
AVANT-PROPOS

Existe-t-il une autre manière d'aborder l'étude de la littérature, qui soit avant tout une histoire des formes signifiantes ? Telle est la question à laquelle nous avons tenté de répondre. Le fil conducteur de notre démarche a été de mettre en évidence ce qui fait la spécificité du texte littéraire, sans négliger ce qui dans une approche sociologique constitue les acteurs du champ de la littérature : institutions, monde éditorial, critique littéraire, politique culturelle. Si la notion de genre n'a pas fait l'objet d'un chapitre particulier, les questions de morphologie liées au récit, à la poésie ou encore à l'essai occupent une place centrale dans la mesure où elles induisent un état du signifiant littéraire à une époque donnée. Cela est tout à fait remarquable à propos de la naissance du roman et de ses métamorphoses aux XIX^e et XX^e siècles. Cela est vrai aussi avec l'essai – qu'il soit littéraire ou politique – il est le véhicule privilégié de la circulation des idées et la pierre d'achoppement, en ce qui concerne les pays ibériques, de la constitution des identités nationales. Nous avons aussi souhaité rendre au théâtre la place qui lui revenait – un volet qui a quelque peu déserté les cursus universitaires en dehors de l'incursion incontournable dans le domaine de la *comedia* – et qui va bien au-delà de la littérature dramatique puisqu'elle englobe une réflexion sur les dramaturgies jusqu'à l'avènement du théâtre post-dramatique.

Cet ouvrage est aussi l'occasion de sonder ce que sont « les savoirs de la littérature ». Si les rapports entre littérature et société sont des questions ancrées depuis fort longtemps dans la tradition universitaire, il s'agissait d'en renouveler l'approche en ouvrant la réflexion sur la façon dont la littérature s'est saisie de l'Histoire et réciproquement, en s'appuyant sur des exemples précis empruntés tant à l'Espagne qu'à l'Amérique latine, de porter nos regards sur les nouveaux visages de l'intrusion de l'Histoire dans la fiction, à un tel point qu'on peut se demander si dans l'actuelle effervescence autour de la mémoire historique, la littérature n'a pas précédé les mouvements sociaux plutôt que de voir dans la littérature des échos de ce qui se passe dans la société.

Le lecteur pourra être sensible à des angles d'attaque qui varient d'un auteur à l'autre – nous n'avons pas cherché à homogénéiser notre approche du littéraire, même si elle s'inscrit dans une même perspective généraliste et formelle. C'est pourquoi, plutôt que de rassembler en fin d'ouvrage, une bibliographie hiérarchisée et limitée à quelques références fondamentales, nous avons opté pour des points bibliographiques en fin de chapitre afin d'orienter le lecteur vers une connaissance plus approfondie des notions débattues et illustrées. Nous y avons fait état dans la mesure du possible des critiques les plus récentes. Par ailleurs, des notions-clés ont fait l'objet d'encadrés.

Attentifs aux modalités de l'écriture, nous nous sommes efforcés de définir les notions fondamentales qui à toutes les époques président à la mise en discours des savoirs, en explorant les esthétiques dans lesquelles ils se sont coulés (classique, baroque), ou les tonalités qui les ont accompagnés (comique, burlesque et parodique, humour et ironie). Une attention toute particulière a été portée à la problématique de la modernité, dont nous avons voulu discuté la pertinence, puisqu'en leur temps des œuvres comme la *Célestine* ou le *Quichotte* ont été modernes et qu'elles le sont encore aujourd'hui. Alors que vaut cette notion pour éclairer l'évolution des formes ? À quel moment peut-on parler de ruptures ? Sont-elles aussi nombreuses qu'on le prétend ou n'y a-t-il pas lieu de parler d'évolution, de métamorphose dans un *continuum* qui ne fait jamais table rase du passé ? Ce débat est récurrent surtout dans le domaine hispanique dans le face-à-face entre tradition et modernité.

Nous avons aussi puisé nos exemples indifféremment dans les patrimoines espagnol et latino-américain, puisqu'il s'agissait avant tout de bâtir la réflexion à partir de problématiques littéraires qui peuvent accuser d'un continent à l'autre des différences, mais aussi contribuer à mettre en évidence l'existence de points communs. Comment en serait-il autrement dans des pays héritiers de la pensée occidentale ? Certes, la question du métissage donne une coloration particulière aux cadres épistémique, anthropologique et culturel et fixe des repères nuancés et différents aux défis et aux conflits que connaissent les sociétés respectives. Mais la littérature analysée en termes d'enjeux recoupe des visées communes : qu'il s'agisse de l'engagement, de la construction de l'imaginaire littéraire, de la découverte de l'altérité. Au fond, l'enjeu majeur des études littéraires, n'est-il pas de découvrir l'Autre, afin d'esquisser une propédeutique de la lecture.

Ainsi, ce manuel s'adresse en premier lieu aux étudiants de la licence d'espagnol, mais aussi aux comparatistes, aux historiens, aux politologues et enfin à tous les lecteurs sensibles à l'idée que la littérature « ne va pas de soi », qu'elle est un champ en perpétuelle reconfiguration, si tant est qu'on accorde encore quelque crédit au débat d'idées.